

UN VRAI OU UN FAUX PORTRAIT DE FAGON

par L. BULTINGAIRE

Bibliothécaire en chef du Muséum

Tous ceux qui s'intéressent au personnage historique que fut Guy-Crescent Fagon, premier médecin de Louis XIV et surintendant du Jardin du Roy, connaissent, du moins par ses reproductions, le beau portrait qu'a peint de lui, en 1694, Hyacinthe Rigaud et que la Faculté de Médecine de Paris, qui en était dépositaire, n'a malheureusement pas réussi à conserver en bon état.

La plus intéressante de ces reproductions est certainement celle que la Faculté elle-même fit graver par G. Edelinck, en 1702, pour illustrer la thèse de Tournefort. Disons tout de suite qu'une thèse imprimée à cette époque tenait tout entière sur une feuille d'assez grande dimension, mais que toutes les ressources de l'art étaient parfois employées pour lui permettre d'offrir à l'œil un aspect séduisant. L'habitude était, comme aujourd'hui, de la dédier aux personnes auxquelles on voulait témoigner sa reconnaissance ou dont on ambitionnait les faveurs. Si, dans la circonstance, ce fut la Faculté qui se chargea de l'éditer luxueusement, c'est parce que c'était elle-même qui tenait à remercier Fagon de l'aide qu'il lui avait apportée dans sa lutte

contre une corporation rivale. Sur cette gravure, Fagon est représenté de trois quarts à droite. Ses nom, prénoms et qualités sont donnés en latin et ses armes, enfin, figurent dans un écusson au-dessous du portrait. On peut voir, dans la Salle des souvenirs du Muséum, un exemplaire encadré de cette pièce, considérée comme très rare.

Un autre artiste du XVIII^e siècle, Étienne Ficquet, grava également en taille douce, d'après le tableau de Rigaud, le portrait de Fagon que nous reproduisons ici. Le personnage est représenté de trois quarts à gauche, mais c'est exactement comme dans la gravure d'Edelinck, la perruque élégamment bouclée, la figure pleine et ce regard assuré de l'homme arrivé au but de son ambition.

Notre salle des souvenirs possède aussi un portrait peint à l'huile, qui représente un homme un peu plus âgé que le précédent, aux joues creuses, au regard plus modeste et dont les cheveux tombent presque en désordre sur les épaules. Ce portrait, que nous reproduisons en face du précédent, a présenté, pendant longtemps, dans la partie inférieure du cadre, la suscription suivante :

*Guy Crescent Fagon,
neveu de Guy de La Brosse,
surintendant du Jardin du Roy
où il est né en 1638 ; il y est mort
en 1719.*

Ce tableau porte, en bas et à droite, la signature : E. Venot d'Au-terroche, qui est le nom d'une femme peintre, désignée plus communément dans les dictionnaires biographiques sous le nom d'Eugénie d'Au-terroche Vénot, et qui se fit remarquer par sa participation aux Salons de 1876 à 1889. Ces dates indiquent suffisamment que nous n'avons pas affaire à une contemporaine de Fagon, mais à une copiste du dernier siècle. Le tableau n'est pas, en effet, autre chose qu'une copie assez bien réussie de celui qui figure au Louvre dans la Galerie Mollien (salle XIV) et au-dessous duquel on peut lire :

Jean Jouvenet (1644-1717)

*Portrait de Fagon,
premier médecin de Louis XIV.*

La Faculté de Médecine possède également une copie de ce portrait, exécutée à une époque certainement plus ancienne et qui, conservée dans la salle dénommée « Salle de réflexion », porte cette indication différente des deux précédentes :

*Fagon (Guy Crescent)
1638-1718*

d'après Jouvenet Jean.

Les modifications que tout le monde peut constater entre la physionomie du personnage dans les trois tableaux à l'huile que nous avons cités, d'une part, et celle que révèlent les reproductions du tableau de Rigaud, d'autre part, ne semblent pas avoir frappé pendant longtemps les observateurs ou, si elles les ont frappés, ceux-ci se sont probablement ré-

signés, soit en pensant que l'âge ou la maladie avaient pu opérer une transformation dans l'apparence de Fagon, soit en réfléchissant que les conservateurs de musées et les auteurs de catalogues n'avaient pu s'entendre que sur une désignation incontestable.

Au début du XIX^e siècle, cependant, un médecin très érudit, le docteur Andry, s'était élevé contre l'opinion communément adoptée et avait émis l'idée que l'exemplaire du tableau qu'il avait sous les yeux, à la Faculté de Médecine, pouvait bien être l'œuvre de Philippe de Champaigne et représenter, non pas Fagon, mais un autre médecin de la même époque, Raymond Finot, qui était attaché à la Maison du Prince de Condé.

En 1877, un bibliothécaire de la Faculté, le docteur Chéreau, qui était au courant des doutes et des suppositions émises par le docteur Andry, étudia la question à son tour et arriva à la même conclusion, du moins en ce qui concerne le personnage représenté. Parlant dans un article du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, du soi-disant portrait de Fagon, exposé au Louvre, il n'hésita pas à conclure : « Ce portrait est celui de notre Raymond Finot ».

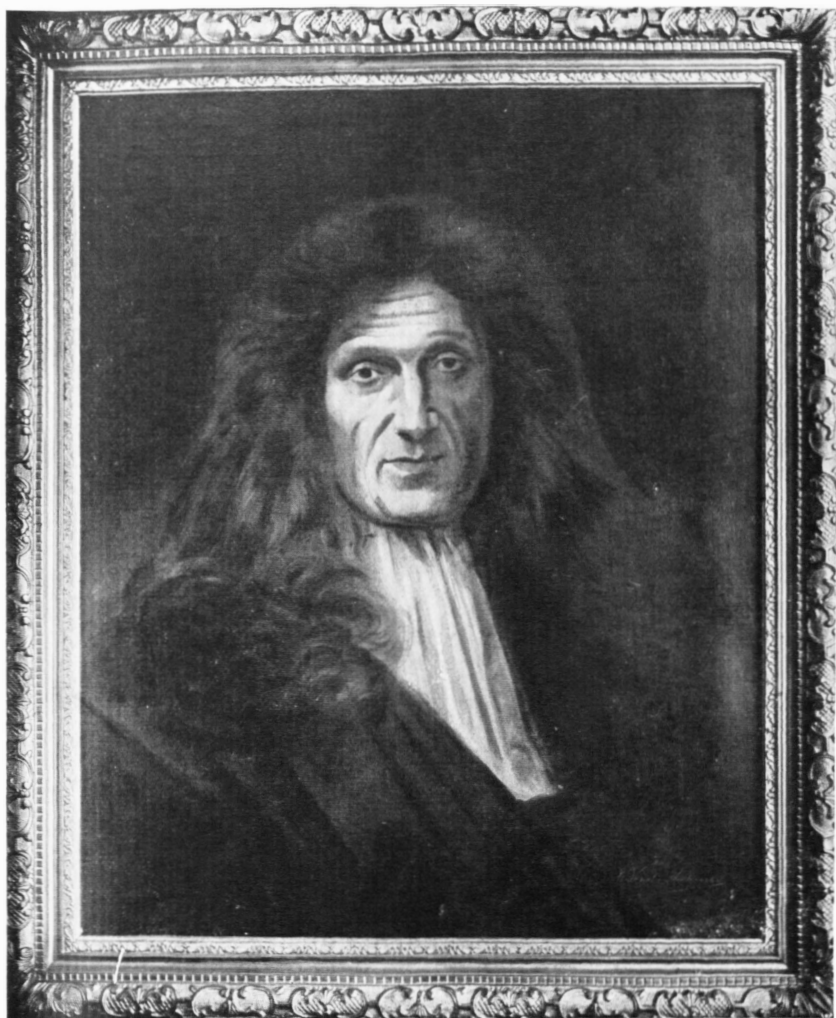
Il devait appartenir à un autre bibliothécaire de la Faculté de Médecine, Noé Legrand, de traiter la question à fond dans une assez longue communication qu'il fit en 1910 à la Société française d'Histoire de la Médecine. Noé Legrand apportait d'abord un fait qui avait été négligé mais dont il avait pris connaissance en feuilletant les *Livrets de Salon*. C'est que le peintre Jean Jouvenet avait exposé au Salon de 1704 un portrait du médecin Raymond Finot et qu'on ne voyait dans les documents de l'époque aucune preuve



Cl. Contract.

qu'il eût jamais peint, lui aussi, un portrait de Fagon. Un autre fait s'ajoutait à celui-là, c'est que la Faculté de Médecine possédait, en 1781, comme le prouve son *Calendarium medicum*, un portrait de Fagon, un seul, mais aussi un portrait de Raymond Finot. Ce seul portrait de

Fagon ne pouvait être que le tableau bien connu de Rigaud, qu'il était impossible de passer sous silence. Quant au portrait de Finot, qui existait en 1781, n'était-il pas logique d'admettre que c'était celui qu'on retrouvait aujourd'hui, mis, par erreur, au nom d'un autre personnage?

*Cl. Cintrat.*

Le portrait de Fagon attribué à Jean Jouvenet.

Revenant ensuite à l'original du Louvre, Noé Legrand montrait combien étaient suspectes les mentions qui le concernaient dans les différents catalogues, soit depuis qu'il était au Louvre, c'est-à-dire depuis 1838, soit lorsqu'il était encore à Versailles dans la collection dite « Collection Louis-Philippe ». On le mentionnait, sans doute sous le nom de Fagon, comme personnage représenté, mais sans oser mettre le plus souvent

le nom du peintre. Bien plus, les explications étaient toujours données dans la forme la plus brève, comme s'il existait une tradition qui mettait en garde contre une détermination trop précise de ce tableau. C'est au point que lorsqu'on le fit graver par Sichling dans le grand recueil édité de 1837 à 1844, sous le titre de « Galeries historiques de Versailles », on mit bien le nom de Fagon, mais on remplaça le nom du peintre par la

mention plus prudente : « Tableau du temps ».

Il faut bien dire cependant que toutes ces probabilités émises par Noé Legrand ne valent pas une certitude comme celles que nous possédons pour le portrait de Fagon peint par Rigaud et reproduit par Edelinck ou Ficquet. Ici nous savons dans quelles circonstances et même par qui furent commandées la peinture à l'huile et aussi la première des deux reproductions. Les graveurs n'ont pas hésité à authentifier leur œuvre en y portant le nom du peintre, en ajoutant à la figure du personnage son nom, ses prénoms, ses titres et dignités et même ses armes. Là, c'est simplement le rapprochement entre un portrait de médecin certainement peint en 1704, puis disparu de la circulation, et un portrait de médecin mis aujourd'hui sous un nom qui ne semble pas être le sien, avec, il est vrai, l'affirmation par les experts qu'il semble bien être de la main de Jean Jouvenet. De même valeur, bien qu'il renforce le précédent, est le rapprochement entre l'inventaire de 1781, à la Faculté de Médecine, qui constate l'existence d'un seul portrait de Fagon et d'un seul portrait de Raymond Finot et la constatation faite de nos jours que la Faculté ne posséderait plus de portrait du premier et en posséderait deux du second.

Nous serons donc indulgent envers l'écrivain contemporain qui, suivant l'exemple de Michelet, lequel s'attachait à rechercher dans la contemplation des portraits peints de leur vivant les mobiles qui avaient fait agir les grands personnages de l'histoire, a voulu se placer pour comprendre Fagon en face d'un de ses portraits et a choisi celui du Louvre. Hâtons-nous d'ajouter que Louis Bertrand avait puisé aussi dans des

documents d'autre sorte la prévention qu'il semble éprouver contre ce personnage, qu'il considère comme ayant été, dans ses fonctions, un homme d'un caractère excessivement désagréable et un brutal autocrate.

« Pour en juger, dit-il, il suffit de »
 » regarder un portrait de lui qui est au »
 » Musée du Louvre. Couvert d'une »
 » volumineuse perruque poivre et sel, »
 » dont les mèches se hérissent sur son »
 » front comme des soies de sanglier, en »
 » robe noire et rabat de batiste blanche, »
 » il montre d'abord un long nez flaireur »
 » de bassins, comme celui de son com- »
 » père Guy Patin, quoique beaucoup »
 » moins pointu, une bouche en cul de »
 » poule, de petits yeux porcins sans »
 » grande expression, un teint jaune et »
 » bilieux, un front ridé et obstiné. »
 » L'entêtement est le trait caractéris- »
 » tique de cette figure de pédant. On le »
 » sent sûr de soi et de sa science, que »
 » jamais n'effleura le plus petit doute. »
 » Et l'on peut être bien certain que tou- »
 » tes les évidences contraires à l'idéo- »
 » logie scolastique vinrent se briser con- »
 » tre ce front barré et sillonné de rides »
 » profondes. »

Cette citation, de quelque façon qu'on en apprécie les termes, montre, du moins, l'intérêt que présente pour les études historiques la détermination authentique des tableaux qui figurent dans nos musées et, par conséquent, l'intérêt des discussions que nous ne faisons ici que résumer. Il importe toutefois, puisque nous avons donné l'opinion de l'un de ceux que l'on peut considérer comme les ennemis de Fagon, de lui opposer l'opinion de ceux qui l'ont jugé d'une façon beaucoup plus favorable. De ce nombre est le docteur Julien Noir dont la compétence pour juger de la valeur de Fagon comme médecin ne peut être mise en doute, parce qu'elle est celle, à la fois, d'un excellent praticien et

d'un historien de mérite. Nous reverrons donc à la belle étude qu'il a fait paraître dans le *Concours médical* du 30 mars 1924, étude dans laquelle, reprenant la thèse de Noé Legrand, il a eu avant nous l'idée de joindre à son exposé la reproduction de différents portraits de Fagon. Il a profité de l'occasion pour faire justice, en même temps, des reproches qui pourraient être dirigés contre Raymond Finot.

Ce dernier, dont on admet volontiers que le portrait en litige reproduit la véritable figure, ne méritait certainement pas les reproches que lui a attirés, de la part d'un historien prévenu, la vue de ce portrait. Né à Béziers, en Languedoc, en 1636, il avait fait ses premières études médicales à Montpellier puis les avait continuées à Paris où il avait conquis une deuxième fois le grade de docteur. Attaché pendant vingt-cinq ans à l'hôpital Notre-Dame de la Pitié, il n'avait dû qu'aux mérites qu'il s'y était acquis d'être choisi comme médecin par le fils du grand Condé. Cette désignation lui avait attiré bien des jaloux, mais lorsqu'il était mort, en 1709, il avait emporté les regrets des pauvres et des malheureux qu'il avait toujours secourus.

Quant à Fagon, pour le juger comme médecin, il est préférable, comme nous l'avons dit, de laisser à ses confrères, tels le docteur Noir ou encore le docteur Cabanès, le soin d'apprécier la valeur de sa thérapeutique, en tenant compte des connaissances scientifiques de son temps. Une remarque que nous pouvons faire, cependant, après Fontenelle, c'est qu'il fallait que Fagon fût un bien habile médecin pour avoir réussi à se conserver lui-même jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Il était né, en effet, avec une constitution très délicate, et il souffrit presque pendant toute sa

vie d'un asthme qui l'empêchait de se coucher pour dormir. Avant de condamner, d'autre part, la façon dont il soigna son royal client, il serait bon de rechercher combien parmi les rois de France, mieux soignés par leurs médecins, vécurent jusqu'à un âge plus avancé que Louis XIV, lequel, on le sait, atteignit, sans trop grandes infirmités, le terme de soixante-dix-sept ans.

Ce que nous ne devons surtout pas oublier, c'est le mérite que Fagon s'acquitta dans la direction du Jardin du Roi, mérite qui le place entre Guy de La Brosse et Buffon. Avant d'être nommé surintendant, il avait occupé au Jardin la chaire de chimie et surtout celle de botanique dans laquelle il s'était distingué par son travail et son désintéressement. C'est à ses frais qu'il avait fait de nombreuses explorations botaniques dans les Alpes, dans les Pyrénées et dans plusieurs provinces du Midi, pour rapporter à nos parterres et à nos herbiers les plantes qui leur manquaient.

Ce n'est donc pas à un intrigant ou à un homme ignorant des sciences naturelles, comme ce sera le cas après la mort de Buffon, que fut confiée, en 1693, la surintendance du Jardin du Roi. Celui qui en reçut la charge profita de l'influence que lui donnait une autre charge auprès de la personne même du roi pour faire adopter les mesures qui pouvaient être les plus favorables à son développement. Il fit venir Tournefort de province et ouvrit les portes du Jardin à la famille des Jussieu, qui pendant plus d'un siècle devait lui rendre de si remarquables services. Il fit également un excellent choix en confiant la culture à Vaillant, l'anatomie à Winslow et la chimie à Geoffroy. C'est en usant de son influence qu'il obtint pour des

naturalistes ces missions dans des pays lointains, qui devaient apporter des résultats si utiles pour la science. Sans son appui, Tournefort aurait-il pu visiter l'Orient, Plumier et Feuillée l'Amérique, enfin Lippi parcourir l'Égypte ?

Nous nous sommes abstenus avec intention, dans notre exposé, de prononcer un jugement définitif sur l'identité du portrait contesté, vou-

lant laisser aux lecteurs le soin de conclure eux-mêmes d'après les documents et les arguments que nous leur avons soumis. Le problème à résoudre ne leur semblera peut-être pas dénué d'intérêt, car si le portrait contesté n'est pas le portrait du très honnête homme que fut Raymond Finot, il peut être celui du grand bienfaiteur que fut, pour le Jardin des Plantes, Guy-Crescent Fagon.

